

Attention : auteur féroce!

François Barcelo

Number 125, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36635ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barcelo, F. (2007). Attention : auteur féroce! *Lettres québécoises*, (125), 6–6.

Attention : auteur féroce !

Il y a trois ou quatre ans, dans une interview radiophonique, je me suis vanté d'être « le Docteur Jekyll et Mister Hyde de la littérature québécoise ».

La formule quelque peu prétentieuse a fait rire. Et elle résume bien les deux extrêmes de mon travail d'écrivain : je suis tout aussi à l'aise dans les romans « Série noire » dégoulinants de sang que dans les livres pour la jeunesse parfaitement inoffensifs.

Elle m'est revenue quand je me suis demandé par quel bout commencer cet autoportrait. Car il me suffit de démontrer qu'elle correspond à la réalité pour que le tour soit joué.

Mon côté Mister Hyde va de soi pour quiconque a lu mes romans récents. Peu d'auteurs prennent autant de plaisir à traiter leurs personnages avec un tel mélange de cruauté et de désinvolture.

Par exemple, dans *Bonheur Tatol*, un vieil écrivain raté retourne en publicité avec un succès qui le plonge dans l'euphorie, avant de s'apercevoir qu'il est victime d'une arnaque grotesque, et j'en profite pour dire du mal des publicitaires, des agents immobiliers, des avocats, des écrivains et de plusieurs autres professions. Dans *Bossalo*, le beau salaud du titre attrapait des maladies honteuses, perdait la vue et devenait plus salaud que jamais sans s'en rendre compte, ce qui est bien le comble de la saloperie. Je viens de terminer deux courts romans qui seront publiés sous la même couverture chez « Fayard Noir ». Dans le premier, *Pompes funèbres*, deux vieux joueront un tour pendable aux clients d'un salon funéraire en faisant croire que l'un des deux est décédé, mais cela se retournera contre eux de la plus funeste des manières. Dans le second, *Fonts baptismaux*, un curé qui ne croit plus en Dieu commandera accidentellement un meurtre à un tueur en série venu se confesser ; bien entendu, ça lui vaudra l'enfer. Je ne conseillerais à personne, même pas à mon pire ennemi, de devenir un personnage dans un de mes romans.

Pourtant, en commençant une de ces histoires, j'aime faire croire à mon personnage qu'il entreprend une vie joyeuse et pleine de promesses. Et vlan ! après quelques pages seulement, il se met à commettre des crimes dégoûtants ou à subir des outrages abominables, comme si je m'amusais à planter dans une poupée à son effigie des aiguilles trempées dans du concentré de *C. difficile*.

De plus, mes personnages mangent tous systématiquement mal — de la tourtière surgelée, du ragoût de boulettes en conserve, des May West, tout le contraire des mets délicieux dont se régalaient les héros de mes concurrents dont les livres ne se vendent pourtant pas plus cher.

Quant aux rapports sexuels de mes victimes, vous devinez qu'ils sont pitoyables, pathétiques ou — pire encore — inexistant.

Donc, l'affreux Mister Hyde, c'est tout à fait moi.

Le bon Docteur Jekyll, alors ? Tout à fait moi aussi, à première vue. J'ai écrit une série de six albums jeunesse (les *Petit béros*, illustrés par Marc Mongeau) pour montrer aux tout-petits qu'ils ont déjà réussi de grandes choses dans la vie — comme s'habiller tout seuls ou monter des escaliers.



FRANÇOIS BARCELO

Mais en y regardant bien, et malgré le *happy end* indispensable au genre, on devine le plaisir que j'ai pris à précipiter des enfants en bas des escaliers, à les faire s'habiller tout de travers ou à leur infliger le martyre des premières dents qui percent.

Dans les huit titres de la série « Momo de Sinro », le garçon qui porte ce nom subit des épreuves épouvantables. Il apprend que sa mère va se remarier avec le père de sa blonde, ce qui — horreur ! — fera de celle-ci sa demi-sœur. Ou il est appelé à remplacer sa blonde, gardienne de but d'une équipe de hockey, mais il est si nul qu'il ne réussit pas un seul arrêt. Ou, encore, on monte à son école la pièce *Roméo et Juliette*. Sa blonde jouera Juliette, et lui héritera du rôle de souffleur !

Là aussi, tout se termine bien, mais tout aurait pu bien commencer et bien se poursuivre. Sauf que je me serais ennuyé à mourir en écrivant ça. Il est d'ailleurs possible que je sois plus sadique encore dans mes livres jeunesse que dans mes romans noirs les plus sombres.

Beaucoup plus Mister Hyde que Docteur Jekyll, donc. Mais qu'en est-il dans ma vie ?

J'ai songé à interroger mes voisins, mes ex, mes quatre enfants et mes cinq petites-filles. Pas la peine : j'ai un fond de méchanceté intrinsèque. Je n'ai assassiné personne, mais j'ai souvent été tenté de le faire, et j'ai aussi souvent donné à d'autres l'envie de me faire passer de vie à trépas.

Je parie que vous n'hésiteriez pas, pour vos vacances, à confier votre grand-mère à Marie Laberge, votre chat à Arlette Cousture ou vos plantes vertes à Louis Hamelin. Mais ne me confiez pas votre bébé pour que je lui donne son bain, je suis capable de le jeter avec l'eau si je peux en tirer une histoire comme je les aime.

Pour moi, il n'y a pas plus grand plaisir dans la vie : inventer une histoire cruelle que je raconte à ma manière. Toutes les mésaventures que j'ai connues, toutes les vacheries que j'ai commises, tous les malheurs qui me sont tombés dessus ou que je me suis attirés, je m'en réjouis parce que je finirai tôt ou tard par les insérer dans des romans, si ce n'est déjà fait.

Après vingt-six ans à jouer les Mister Hyde, j'en arrive maintenant à créer des histoires affreuses, sales et méchantes sans avoir à les vivre. Car j'ai un stock de souvenirs réels ou imaginaires suffisant pour remplir de mes futurs livres un autre rayon de ma bibliothèque.

Je n'ai aucune raison d'envier les bons auteurs — je parle de ceux qui n'ont pas une once de méchanceté —, capables de créer des histoires avec de bons sentiments, en étant de bons parents et de bons amis.

Mon matériau à moi est beaucoup plus riche, plus varié, plus stimulant : c'est le mal. Mais le mal pour rire. Car férocité bien ordonnée commence par soi-même : la mienne relève souvent de l'autodérision, et les personnages que je prends en grippe sont ceux qui me ressemblent le plus, d'une manière ou d'une autre.

Sans doute ai-je pour eux plus d'affection que je n'en laisse paraître. Mais alors, ma méchanceté à leur égard ne serait-elle pas plus féroce encore que si je les détestais ?

Visitez le site des
Guérin Éditeur
www.guerin-editeur.qc.ca